TRIMARDOPHOBIE Phobie du vagabondage

Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11

Le verbe **trimarder** est un terme d'argot populaire et vieilli qui possède trois significations principales selon son usage :

1. **Vagabonder sur les routes (Intransitif) :** Voyager à pied sur de longues distances, souvent en allant de région en région ou de ferme en ferme pour chercher du travail et gagner sa vie.
2. **Se prostituer (Argot) :** Faire le trottoir ou racoler sur la voie publique.
3. **Transporter ou trimballer (Transitif, rare) :** Déplacer ou porter un fardeau ou un objet lourd sur les chemins.

Usage	Signification	Synonymes courants
Principale (v. intr.)	Vagabonder, errer sur les routes pour chercher du travail.	Trimer, errer, cheminer, rôder.
Argotique (v. intr.)	Pratiquer la prostitution de rue.	Faire le trottoir, tapiner, racoler.
Familier (v. trans.)	Trimballer ou transporter des objets.	Traîner, coltiner, trimballer.

Origine du mot
Le terme dérive du mot **trimard**, qui désignait autrefois la route ou le grand chemin en argot. Celui qui « trimardait » sur les routes à la recherche de menus travaux était appelé un *trimardeur*.
(Note : Dans le langage familier moderne, l'insulte dérivée "un trimard" a évolué pour désigner quelqu'un que l'on juge idiot ou imbécile).

Trimarder , du radical *trimard* (« route, chemin », argot XIX^{e}), lui-même issu de *trimer* au sens ancien de « marcher vite, cheminer péniblement ».

Acception principale : vivre sur les routes en vagabond, errer de lieu en lieu en quête de subsistance, sans domicile ni attache fixe. Le registre est populaire, vieilli, argotique.

Dérivés : *trimardeur*, *trimardeuse* (le vagabond, l'ouvrier itinérant) ; *trimard* (la route, la condition errante). La locution « prendre le trimard » signifie prendre la route, se mettre à vagabonder.

Épaisseur sociolinguistique : le terme appartient à l'argot des compagnons et des ouvriers itinérants, puis à celui des anarchistes et de la littérature prolétarienne de la fin du XIX^{e} siècle. Jean Richepin lui donne une consécration littéraire avec *La Chanson des gueux* et *Le Chemineau*, où le trimardeur devient une figure de la marginalité choisie, voire d'une liberté insoumise. Chez Jules Vallès ou dans la presse libertaire, il désigne aussi le travailleur contraint à la mobilité par la précarité et la loi sur le vagabondage, dont l'infraction pénale (1810, renforcée en 1893) pesait sur ces existences.

Nuance sémantique : à la différence de *vagabonder*, qui peut connoter l'errance gratuite ou rêveuse, *trimarder* conserve la trace de l'effort (le *trime*) et de la nécessité économique. L'errance y est labeur et survie autant que dérive.